

EXCELSIOR

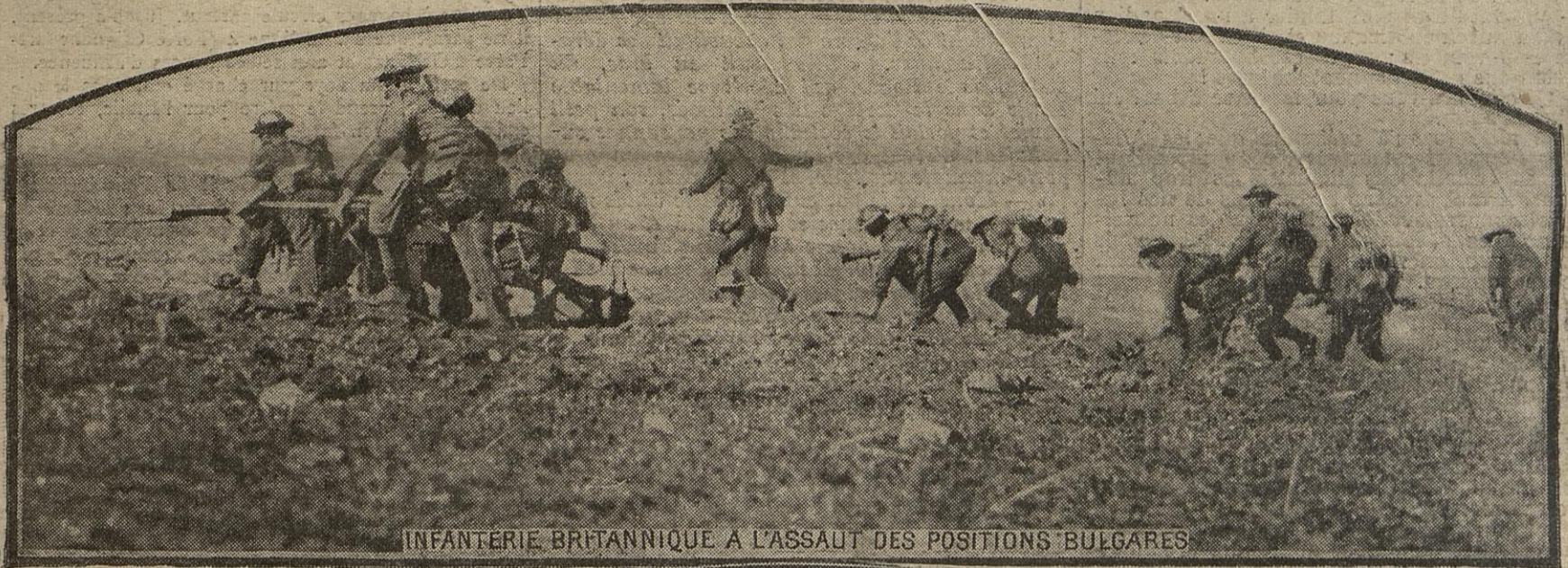
Journal Illustré Quotidien

ABONNEMENTS (du 1^{er} ou du 16 de chaque mois)
France... Un an, 35 fr. 6 mois, 18 fr. 3 mois, 10 fr.
Étranger. Un an, 70 fr. 6 mois, 36 fr. 3 mois, 20 fr.
On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste
Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus

Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Éléances

Adresser toute la correspondance
à l'ADMINISTRATEUR d'Excelsior
88, avenue des Champs-Élysées, PARIS
Téléph. : WAGRAM 57-44, 57-45
Adresse télégraph. : EXCEL-PARIS

L'ACTION BRITANNIQUE EN MACÉDOINE



INFANTRIE BRITANNIQUE A L'ASSAUT DES POSITIONS BULGARES



MITRAILLEUSE CONTRE AVION EN POSITION

Au moment où les troupes serbes, françaises, russes et italiennes formant l'aile gauche de l'armée d'Orient poursuivaient l'offensive qui devait être couronnée par la prise de Monastir, nos alliés britanniques, dans le secteur de la Strouma, déclanchaient une série d'attaques dont le résultat fut la conquête d'importantes positions fortifiées et de plusieurs villages. Du même fait, les Bulgares se virent dans l'impossibilité d'envoyer des renforts au secours de ceux des leurs qui défendaient la capitale de la Macédoine du Sud.

Dressez la carte économique de la France

La carte économique de la France se trouve dans tous les atlas de géographie. Ce n'est pas de celle-là que nous voulons parler. Il ne s'agit plus de savoir ce que telle ou telle région produisait avant la guerre, mais ce qu'elle est susceptible de produire, tant au point de vue agricole qu'au point de vue industriel, après la guerre, lorsque nous ne demanderons plus à l'Allemagne ni colorants, ni produits pharmaceutiques, ni porcelaine industrielle, ni lainages.

C'est d'ailleurs à ce moment-là que les magnifiques usines neuves qui fabriquent aujourd'hui explosifs ou obus donneront leur véritable effort.

Récemment une mission américaine visitait des usines de la région de Limoges.

— Voyez, dit un porcelainier à un Canadien qui admirait la fabrication et s'étonnait des locaux trop vétustes; voyez ces bâtiments: ils ont cent ans et ils tiennent toujours!

— Qu'attendez-vous pour les jeter à bas? lui répliqua l'autre.

Sans aller jusqu'à prétendre que les Allemands nous ont rendu service en incendiant certaines installations industrielles trop anciennes, il faut avouer que certains de nos industriels poussaient loin l'horreur des nouvelles machines, si loin qu'ils préféraient parfois se ruiner avec un vieux matériel que s'enrichir avec un nouveau.

Nous néglignons nos chutes d'eau, nous ignorons le parti qu'on pouvait tirer de certains plateaux déserts. Le sous-secrétariat des Munitions vient de transformer, entre Vierzon et Orléans, toute une partie désolée de la Sologne en une véritable cité de fer.

Avec son infinie variété, la terre de France peut à peu près tout produire, du lin jusqu'aux oranges, du tabac jusqu'à la garance. Ses richesses minières sont aussi méconnues que ses richesses morales.

Il a fallu l'automobile et les divers groupements sportifs pour nous apprendre à connaître les beautés pittoresques de notre pays. Arriverons-nous à la paix sans connaître ses richesses?

Il a fallu la guerre, par exemple, pour qu'on se décidât à exploiter sérieusement les gisements de minerai de l'Indre qui donnent 48 à 50 0/0 de fer. Au siècle dernier, les puits de pétrole de Gobiau (Hérault) avaient été abandonnés, faute d'une installation suffisante. En 1913, les ingénieurs allemands poursuivaient avec succès dans l'Hérault et l'Aveyron leurs recherches de gisements de baryte. La Lozère renferme des mines dont les procédés d'exploitation sont demeurés ce qu'ils étaient en 1789. Il en est de même des mines d'argent du Lodévois. Presque chaque département français vous offrirait de la sorte des métaux et des eaux trop dédaignées de nos compatriotes.

Qui donc se souciait des stations du Quercy, déjà connues sous Louis XIV, plus efficaces que Carlsbad, mais indignes des snobs puisqu'elles se trouvaient dans un des plus beaux paysages du monde?

Ce snobisme avait gagné même les personnes les moins frivoles, et, peu à peu, nos centres de pèlerinage les plus vénérables étaient abandonnés. On préférait le royal monastère de Notre-Dame du Montserrat à l'antique Rocamadour de Charlemagne et de Roland!

De plus en plus les Français allaient rêver s'amuser, s'émouvoir, se soigner et même prier hors de sa patrie. Certains esprits légers se faisaient forts de calomnier les produits de leurs terres:

— Oh! ceci, ce n'est rien, c'est un petit vin de terroir, mais j'ai en cave du vin du Rhin de quarante ans!...

A force de médire d'elles, nous avons réussi à faire croire à nos ennemis que notre industrie était morte, que notre terre était inexploitée, que nos femmes étaient des linottes!

De toutes parts, des efforts magnifiques mais isolés sont entrepris. Limoges reprend à l'Allemagne la fabrication de la tête de poupée et des porcelaines pour la parfumerie. Des usines de produits colorants s'élèvent le long de nos rivières du centre. Des gisements nouveaux sont exploités. Des thermes oubliés retrouvent leurs buveurs.

Mais, d'ores et déjà, certaines chambres de commerce demandent à connaître les ressources réelles de la France. Où devront-elles s'adresser pour se procurer matières premières ou produits manufacturés? La carte de ce que produit la France est bien connue de nos écoliers, mais où est la carte de ce que la France peut produire et devra produire?

Il est temps de la dresser, et elle ne sera pas d'un petit réconfort!

Ernest Gaubert.

Ce que l'on dit

En attendant...

Depuis les derniers mois de 1914 jusqu'assez avant dans l'année 1915, de longs convois de malheureux Français traversèrent la Suisse. C'étaient des habitants des populations envahies raziés par l'armée allemande, puis renvoyés brutalement. Ils avaient tout perdu, pour la plupart. Leurs maisons étaient brûlées, ils avaient vu massacrer leurs frères, leurs sœurs, leurs enfants, leurs maris sous leurs yeux. En Allemagne, on les avait laissés crever de faim.

Comment la Suisse les reçut, toute la France le sait et en gardera à la République des Alpes une reconnaissance éternelle.

Une paysanne vint un jour, à Zurich, trouver le président de l'œuvre qui accueillait ces déracinés tragiques. « Elle avait au bras, dit Mlle Noelle Roger, qui décrit ce lamentable exode dans le Cortège des Victimes, son petit panier et portait le costume des paysannes zurichoises. S'étant assise, elle montra un gros porte-monnaie rustique, et dit en patois:

« — Monsieur le pasteur, quand je vends mes œufs, je mets quelques sous de côté, et au bout de l'année je les donne aux plus pauvres. On dit que ces gens qui passent à la gare, ce matin, ce sont les plus pauvres de tous. Est-ce vrai? »

« Le pasteur le lui affirma.
« Alors elle vida dans son tablier, pour le donner, le contenu du porte-monnaie. Il y avait trente francs en pièces de quatre sous. Mais, reprise de sa défiance campagnarde, au moment de sortir:

« — C'est bien sûr, au moins, fit-elle, que ce sont les plus pauvres? »

« — Allez les voir, répondit M. Cuendet. Et quand vous les aurez vus, si vous n'êtes pas de cet avis, je vous rends votre argent.

« A quelques jours de là, comme il conduisait dans la rue un autre troupeau de ces misérables, il s'entendit appeler. C'était la même paysanne.

« — Vous avez raison, dit-elle: il n'y a pas plus malheureux sur terre... Tenez, encore... »

« Et elle vida son porte-monnaie, qui contenait douze francs cinquante: sa recette de la journée. »

A Schaffhouse, Mlle Hélène Biedermann, fille unique du président du Conseil des bourgeois, en soignant celles de ces victimes qui avaient contracté une affection grave dans les casernes de Rastadt, prit leur mal par contagion. Elle en mourut. Elle avait vingt-quatre ans. Il faut que son souvenir reste dans nos mémoires, à côté de celui de miss Cavell.

Tout ceci s'est passé dans la Suisse allemande... Je ne parle pas de la Suisse romande, dont nous connaissons les sympathies. A cette heure, des difficultés économiques tendent temporairement les rapports entre la France et la Suisse. Cela s'arrangera il est permis de l'espérer: les fureurs criminelles de l'Allemagne lui ont aliéné le cœur de ceux mêmes qui, par leur origine, se croyaient les plus rapprochés d'elle. Il ne faut qu'un peu de patience, d'effort, de netteté, pour que les gouvernements suivent le sentiment des peuples.

Pierre Mille.

Il y a quelques mois, les journaux viennois annonçaient que, par ordre de l'empereur, les aviateurs autrichiens ne lanceraient jamais de bombes sur Rome, en hommage au Pontife; sur Lorette, par respect pour la Sainte Maison, et sur Padoue, par dévotion à saint Antoine.

Cette dernière restriction, toutefois, n'était pas sincère, car François-Joseph gardait contre la ville une rancune qui datait de 1856.

Il accomplissait, à cette époque, en compagnie de l'impératrice Elisabeth, un voyage officiel dans les provinces vénitiennes. A Padoue, l'accueil fut plus glacial que partout ailleurs. La foule se pressait dans les rues, mais personne ne se découvrait. Ce que voyant, le podestat, qui marchait en tête du cortège, se mit à hurler: « Citoyens, acclamez le troisième carrosse! », voulant dire par ces mots que c'était là que se trouvait le couple impérial. Alors, les Padouans, qui sont un des peuples les plus spirituels d'Italie, se mirent à crier à tue-tête: « Vive le troisième carrosse! »

François-Joseph n'avait pas oublié l'affront, et,

malgré sa dévotion pour le thaumaturge portugais, il autorisa, il y a dix jours, le bombardement aérien de la ville.

Ça ne lui a pas porté bonheur, d'ailleurs.

La Compagnie métropolitaine vient de mettre en circulation, à titre d'essai, un wagon spécialement affecté au transport des voyageurs munis de « bagages ». Ils devront monter là et pas ailleurs, car la compagnie profite de l'occasion pour proscrire, une fois de plus, de ses trains les paquets volumineux, les outils mal enveloppés, les paniers de poissons, de fromages, etc.

C'est fort bien! Seulement, puisque cette défense est générale, souhaitons que le nouveau wagon pour Parisiens à bagages circule partout. Jusqu'à présent, il ne paraît que sur la ligne 4 (Porte Clignancourt-Porte d'Orléans) et aux seules heures d'affluence.

De sorte qu'un voyageur chargé qui, dans le milieu du jour, prend le métro pour l'Etoile, est très embarrassé de son fardeau!

Il est, aux abords de la forêt de Fontainebleau, quelques villageois qui ont résolu la question du charbon. Leur procédé est plus qu'ingénieux et il restera bien regrettable que, trop modestement, ces inventifs ruraux aient gardé le secret pour eux.

Se souvenant qu'à tout bien considérer le charbon c'est une antique végétation modifiée, ils ont été chaque jour ramasser à pleines brouettes les feuilles mortes et les ont savamment entassées, liassées, comprimées en briquettes. L'aggloméré a fait merveille. Loin de se consumer instantanément comme on eût pu le croire, il a fourni un combustible fort satisfaisant, brûlant lentement et dégageant une honorable chaleur.

Les braves gens qui ont été à la glane aux feuilles ne redoutent plus la hausse. Ils ont maintenant une provision qui « leur fera tout leur hiver ». Et le mieux de l'affaire, c'est qu'il paraît qu'en vieillissant ce charbon « manière de guerre » n'ira qu'en s'améliorant en qualité.

Zimmermann vient donc d'être nommé ministre des Affaires étrangères en Allemagne!

Zimmermann est un vieux Parisien... mais oui!

Il fallait le voir, au café Viennois, fumer des cigares de Hambourg, et vider des bocks de bière de Munich à couvercle d'étain! Il fallait le voir — avant la guerre!

Zimmermann faisait souvent, au café Viennois, sa correspondance. Les garçons lui apportaient plume, encre, papier, plus un presse-papier admirable de mauvais goût, qui se composait d'une boule de cristal au milieu de laquelle on apercevait une vue panoramique et colorée de Paris.

Zimmermann, lorsqu'il cherchait ses mots, considérait cette boule, la bouche ouverte, comme s'il eût voulu l'avaler.

Aujourd'hui, Zimmermann, ministre des Affaires étrangères, ne réussira pas davantage à avaler Paris!

La scène se passe à Rome, dans la via Nazionale.

Un fiacre est immobilisé au beau milieu de la chaussée, et le cocher, un vieux bonhomme au ventre puissant, s'efforce vainement de faire marcher le maigre canasson. Peut-être emploie-t-il des façons trop brusques, car quelques passants s'arrêtent en commentant sévèrement.

Un monsieur à l'air hautain apostrophe le cocher:

— Vous n'avez pas honte de maltraiter ainsi cette pauvre bête?

— Mais, qui êtes-vous? interroge le gros bonhomme.

— Je suis le marquis de X..., vice-président de la Société Protectrice des animaux, et je vous défends de continuer...

Un autre monsieur intervient:

— Vous avez parfaitement raison, monsieur.

Et, avisant deux gardiens de la paix qui s'approchent:

— Je suis le colonel Y..., directeur de l'école de cavalerie de... et vous enjoins de dresser contravention à ce cocher.

Alors l'automédon, qui avait écouté sans protester, se découvre cérémonieusement devant son cheval et s'écrie:

— Mazette, mon vieux. Tu ne m'avais jamais dit que tu possédais d'aussi précieuses relations.

L'histoire fait le tour de Rome.

Le Veilleur

Billet d'un provincial

Mon cher Parisien,

Ton vieux provincial est ravi et même un peu fier... Eh! eh! il y a de quoi! Il vient d'être censuré, oui, monsieur, tout comme Arthur Meyer, c'est-à-dire tout comme un Parisien pur sang. Et remarque que je n'ai pas été censuré à Paris, ce qui est monnaie courante et presque sans gloire aujourd'hui. J'ai, bel et bien, été censuré en province, dans une humble petite ville où le journal local ne paraît qu'une fois par semaine!

Mon directeur — c'est le directeur de cette feuille hebdomadaire que je veux dire — est l'ami du sous-préfet, du curé, du président du tribunal, du commandant de la gendarmerie. C'est un « ami de tout le monde », comme le Sosie de *l'Amphitryon* de Molière. Il avait eu la louable pensée de me demander une collaboration intermittente et, d'ailleurs, dérisoirement rétribuée. Il m'avait conseillé de toujours dire nettement ma pensée et de ne pas « mâcher mes mots », si besoin était. Je fus un peu étonné, car son journal, organe officiel des beurres et fromages, des foires et marchés et des annonces judiciaires, était d'une bénignité à nulle autre seconde! Enfin, je taillai ma plume et écrivis sur certaines imperfections du Service de santé du cru une centaine de lignes d'un ton très mesuré, tu peux m'en croire!

Le dimanche suivant, à la place de mon article, du blanc, encore du blanc, toujours du blanc! J'avais été censuré; j'étais un censuré, j'étais le premier censuré de l'arrondissement! Remettant à plus tard le soin de me commander des cartes de visite annonçant cette qualité, j'allai voir mon directeur. Je rencontrai un homme enchanté!

— C'est parfait, me dit-il, il ne pouvait rien nous arriver de meilleur. Mon journal est maintenant complètement lancé et nous venons de recevoir trente nouvelles demandes d'abonnement... Tous mes compliments et tous mes remerciements... A présent, je vous dois la vérité... C'est moi-même qui ai signalé l'article à la censure... Je n'ai pas fait un mauvais calcul puisque cela a attiré l'attention du public sur le journal. De plus, je ne voulais pas faire de peine au directeur du Service de santé de notre ville, qui est un vieil ami que j'aime beaucoup. Mais, que ce petit incident ne vous empêche pas de continuer votre collaboration. Il est vaste le champ qui s'ouvre devant vous...

Je partis, tel l'honnête homme indigné, sans répondre. Et cela me rappelle ce que fit mon bon maître Henry Beque, qui avait été convoqué par le directeur d'un canard éphémère dont le titre était *l'Energie*.

— Mon cher maître, lui dit le directeur de *l'Energie*, je suis écorché par la veulerie contemporaine. Je suis bien résolu à parler haut, à démasquer les félons et les intrigants. Je sais que votre âme est généreuse et que vous nourrissez contre le vice une haine vigoureuse. Voulez-vous être notre Alcèste?

— Volontiers, répondit l'auteur des *Corbeaux*, et j'ai même un article tout prêt sur la corporation des avoués et des notaires qui, en ce moment...

— Pardonnez-moi, interrompit le directeur, mais c'est un ancien notaire qui préside mon conseil d'administration.

— Ah! fit Beque, c'est dommage! Eh bien, nous taperons sur la Comédie-Française...

— Impossible! Je fais en ce moment des démarches pour faire engager ma petite-cousine par Claretie.

— Mes compliments! ajouta Beque. Alors, nous démasquerons certains fripons du Parlement.

— Mon beau-frère est député et demande la croix pour moi au ministre... Mais n'avez pas d'inquiétude! Vous avez trop d'esprit pour ne pas trouver de sujets où exercer votre verve... A demain, mon cher maître! Et de l'énergie!

Le lendemain, Beque, au lieu de la chronique espérée, lui envoya un chou, un chou superbe qu'il avait acheté lui-même au marché, avec ces quatre mots sur sa carte :

« En attendant la chèvre... »

Le Provincial.

L'Allemagne désavoue le torpillage du "Britannic"

LONDRES, 26 novembre. — Par un radio envoyé le 24 novembre, à 21 heures, à l'ambassade d'Allemagne à Washington, l'Amirauté allemande déclare officiellement que « le *Britannic* n'a pas été torpillé par un sous-marin allemand ».

Or, dans la *Deutsche Tageszeitung* du 24 novembre, le comte de Reventlow se félicite d'apprendre que le navire-hôpital *Britannic* a été coulé. Il refuse d'admettre que le *Britannic* ait été un véritable navire-hôpital. Il affirme que le *Britannic* transportait des troupes et qu'il a été coulé pour cette raison.

[Nous avons dit hier qu'un sans-fil allemand insinuait que le *Britannic* était vraisemblablement employé comme transport, étant donné le grand nombre de personnes qui se trouvaient à bord. Ce changement d'attitude s'explique sans doute par le fait que l'Allemagne a découvert que la qualité de navire-hôpital du *Britannic* est absolument incontestable.]

LA SITUATION MILITAIRE

L'ARMÉE DE MACKENSEN PASSE LE DANUBE

Les Roumains se replient sans combat

Il se confirme aujourd'hui que l'ennemi a franchi le Danube en deux endroits. En amont du confluent de l'Olt, il est parti de Samovit, sur la rive bulgare, et s'est emparé de l'île au milieu du fleuve, puis du bourg d'Isias, entre l'Olt et le Danube, sur la route de Corabia à Turnu-Magurele. En aval, le passage s'est fait de Sistov à Zimnicea, à travers les îles et les marais, et paraît s'être fait en force. Les Austro-Allemands prétendent avoir progressé de Zimnicea, le long de la voie ferrée, jusqu'aux abords d'Alexandria, sur la grande route de Bucarest à Turnu-Magurele. Les Roumains signalent que les détachements ennemis sont parvenus jusqu'à la station de Soimu, à mi-chemin d'Alexandria.

Cette avance dessine une menace assez grave contre les troupes roumaines qui se maintiennent sur la rive gauche de l'Olt vers Slatina, et sont fortement pressées, au nord, vers Rimnik-Valcea. Toutefois, ce danger est trop manifeste pour n'avoir pas été prévu. Ceci n'est pas un paradoxe.

On remarque aisément que la retraite de l'armée roumaine s'accomplit partout sans combat. C'est donc qu'elle procède d'un dessein arrêté. Que ce dessein soit lui-même imposé par les circonstances, rien de plus certain. Mais les positions qu'on abandonne auraient été défendues à outrance s'il avait paru indispensable de les conserver. On a, au contraire, jugé

plus avantageux de se retirer en arrière, afin de livrer bataille sur un autre terrain et en de meilleures conditions. Cette bataille n'a pas encore été livrée. Son issue réglera le sort de la campagne de Falkenhayn. Ce que nous savons des forces en présence et de l'état moral des deux adversaires nous permet de garder bon espoir, à condition toutefois que les armes ne soient pas trop inégales.

En Macédoine, les actions d'infanterie ont fait place à la lutte d'artillerie. Toutefois, les Italiens sont encore parvenus à progresser dans la zone montagneuse qui leur est dévolue à l'ouest de Monastir, vers Trnova, sur la route de Monastir à Koritza par Leskovetz. Cette nouvelle avance met à l'abri notre front contre toute surprise qui pourrait venir de la Baba-Planina.

Jean Villars.



Un ministère du ravitaillement

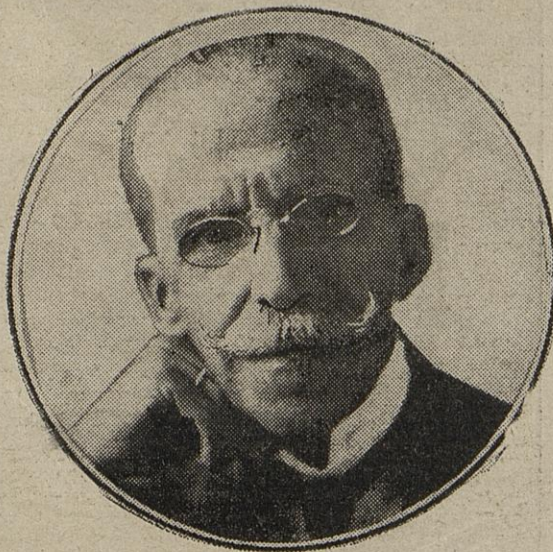
On prête au gouvernement l'intention de créer un ministère du ravitaillement. Cette décision serait rendue officielle à bref délai.

Cependant, M. Joseph Thierry, sous-secrétaire d'Etat du ravitaillement civil et militaire, travaille activement à coordonner et rattacher les différents services dépendant de ses attributions, et qui sont, en ce moment, répartis entre plusieurs départements ministériels.

Ce que signifie la nomination de M. Trépoff

ZURICH, 26 novembre. — La *Nouvelle Gazette de Zurich* écrit que dans les milieux allemands, la nomination de M. Trépoff comme président du Conseil est considérée comme une preuve de la ferme détermination de la Russie de poursuivre énergiquement la guerre.

LES AMIS DE LA FRANCE



M. RUY BARBOSA

Un télégramme de Rio-de-Janeiro nous informe que l'Académie des Lettres du Brésil vient de réélire comme président M. Ruy Barbosa, dont l'active propagande en faveur de l'Entente a eu un si grand retentissement dans toute l'Amérique latine.

LE NOUVEL EMPEREUR a le respect des susceptibilités de l'Allemagne

C'est pour cela qu'il a renoncé à se faire appeler Charles VIII

BERNE, 26 novembre. — Le nouveau souverain d'Autriche-Hongrie a dû renoncer, par respect des susceptibilités et de l'Allemagne et de la Hongrie, à prendre le nom de Charles VIII.

Les précédents empereurs de la maison de Habsbourg qui portèrent le nom de Charles étaient tous des souverains allemands. Le choix du nom de Charles VIII eût paru impliquer une revendication au pouvoir impérial sur l'Allemagne au détriment de la dynastie Hohenzollern, qui a remplacé celle des Habsbourg comme maison régnante d'Allemagne.

Le chiffre huit aurait soulevé un mécontentement plus vif encore en Hongrie. En effet, le nouveau monarque n'eût pu régulièrement prendre, en tant que roi de Hongrie, que le nom de Charles IV. Trois « Charles » seulement ont régné sur la Hongrie : le premier, qui appartenait à la maison d'Anjou, a occupé le trône de 1307 à 1342 ; le second, également de la maison d'Anjou, a occupé le trône de 1385 à 1386 ; le troisième de 1724 à 1740. Passer du chiffre trois au chiffre huit eût été méconnaître l'identité même de la Hongrie, son existence propre et indépendante, tous droits et caractères sur lesquels les Magyars veillent avec un soin jaloux. (Radio.)

Le protocole du couronnement de Charles IV en Hongrie

AMSTERDAM, 25 novembre. — Aussitôt après les funérailles de l'empereur François-Joseph, les comités hongrois se réuniront pour régler le cérémonial du couronnement de l'empereur Charles, roi de Hongrie, qui doit avoir lieu avant la fin de l'année, probablement le 6 décembre ; la coutume hongroise, en effet, ne donne pas au souverain le droit de signer ni de promulguer des lois s'il n'est pas encore couronné.

A cette occasion, on compte rétablir l'ancien cérémonial suivant lequel le nouveau roi, en arrivant devant Budapest, monte à cheval et se place sur un tertre fait de terre de toutes les provinces du royaume de Hongrie. Le roi tire alors son épée, dont il dirige la pointe vers les quatre points cardinaux, en symbole du serment qu'il fait de défendre le royaume contre l'ennemi, d'où qu'il vienne. Le roi se rend ensuite, accompagné d'un

magnifique cortège de seigneurs en costume national, au palais des rois de Hongrie.

Devant lui vient le ministre des Finances, qui jette à la foule des pièces d'or et d'argent, don de joyeux avènement.

L'étiquette exige que le primat de Hongrie et les membres du Conseil des ministres suivent le souverain à cheval. Cette exigence ne sera pas du goût du cardinal Csernoch et de plusieurs ministres, qui se verront obligés de prendre des leçons d'équitation.

Les parlementaires hongrois déclarent qu'il est désirable que le couronnement de Charles IV, roi de Hongrie, ait lieu le plus tôt possible, mais qu'il est convenable de limiter la pompe de cette cérémonie.

Le parti de l'opposition à la Chambre hongroise exige que, lors de son couronnement comme roi de Hongrie, le souverain lise lui-même son manifeste au Parlement.

Nominations de dignitaires à la cour

GENÈVE, 26 novembre. — On mande de Vienne que le prince de Montenuovo sera nommé, par l'empereur Charles, premier maître de la cour, et que le comte Berchtold, qui était premier maître de la cour du prince héritier, sera deuxième maître de la cour de l'empereur.

Les funérailles de l'empereur François-Joseph

AMSTERDAM, 26 novembre. — Les funérailles impériales auront lieu, en grande pompe, le mardi 28 novembre, le jeudi 30, selon d'autres dépêches.

L'empereur et l'impératrice d'Allemagne, tous les princes allemands et les princesses, le roi de Bulgarie, la reine mère d'Espagne y assisteront. Des délégations officielles de Turquie, de Hollande, de Suède et de Norvège sont également attendues à Vienne.

C'est Mgr Valfré de Bonzo, nonce apostolique à Vienne, qui représentera le pape aux funérailles.

Le nonce a déjà rendu visite à l'empereur Charles et à von Koerber pour leur présenter les condoléances de Benoît XV.

D'après le *Vaderland*, la mission spéciale envoyée par la reine de Hollande sera présidée par le grand maréchal de la cour.

M. Bourcart, ministre suisse à Vienne, a été délégué pour représenter la Suisse.

L'infant Ferdinand de Bavière a déjà quitté Madrid pour Vienne, où il représentera le roi Alphonse XIII.

M. Burian, ministre des Affaires étrangères d'Autriche-Hongrie, a télégraphié à l'ambassadeur à Madrid :

« V. A est autorisée, à l'occasion de la mort de S. M. I. et R. apostolique, à faire célébrer un service funèbre digne du souverain, en tenant compte des conditions extraordinaires de la guerre et des dépenses (sic). Les funérailles auront lieu jeudi 30 novembre. Je vous prie de donner également aux fonctionnaires consulaires des instructions dans ce sens. »

Des difficultés surgissent au sujet de la réunion du Parlement

LAUSANNE, 26 novembre. — On mande de Vienne à la *Gazette de Francfort* que le Reichsrat autrichien sera convoqué dans le courant du mois de décembre, pour manifester sa confiance au nouvel empereur.

Le commencement de la session politique dépend des résultats des délibérations qui ont lieu actuellement entre le ministre-président Koerber et les chefs des partis. Les difficultés sont encore très grandes.

L'opposition hongroise

BERNE, 26 novembre. — On apprend de Budapest qu'une violente campagne vient de reprendre contre le comte Tisza et le baron Burian.

Elle est menée par le parti d'opposition conduit par le comte Andrassy, qui voyait, dans l'avènement du nouvel empereur, une possibilité du départ du baron Burian.

On croit, au contraire, que le comte Tisza a sur l'empereur Charles une influence suffisante pour lui conseiller le maintien du baron Burian.

Le comte Tisza est arrivé hier à Budapest, revenant de Vienne, où il a eu plusieurs entrevues avec l'empereur Charles et le baron Burian.

Dès son retour, le comte Tisza a convoqué les chefs des partis hongrois et a eu avec eux une longue conférence.

Le nouvel empereur félicite Hindenburg

ROME, 26 novembre. — Le nouvel empereur d'Autriche vient d'adresser au maréchal Hindenburg une lettre autographe pour le féliciter des services qu'il a rendus à la cause des puissances coalisées et pour l'encourager à poursuivre son œuvre. (*Information.*)

L'abondance des manuscrits qui nous sont envoyés et la nécessité où nous nous voyons de ne pas les rendre, qu'ils aient été publiés ou non, nous forcent à prier nos confrères et nos correspondants de garder copie des articles qu'ils nous adressent.

COMMUNIQUÉS OFFICIELS

du Dimanche 26 Novembre (847^e jour de la guerre)

14 HEURES.

A L'EST DE MAISONS-DE-CHAMPAGNE, un coup de main dirigé par l'ennemi sur un de nos petits postes a été aisément repoussé. Nuit calme partout ailleurs.

23 HEURES.

Sur le front de la Somme, assez grande activité des deux artilleries SUR LE FRONT ABLAIN-COURT-PRESSOIR.

En Champagne, une attaque ennemie lancée vers 16 heures sur un saillant de notre ligne A L'EST D'AUBERIVE a été repoussée par nos tirs de barrage et nos feux de mitrailleuses.

Journée calme sur le reste du front.

Communiqué britannique

10 HEURES 5.

Un détachement ennemi qui tentait de s'avancer, au cours de la nuit, A L'EST DE BEAUMONT-HAMEL, a été rejeté. Une émission de gaz a été effectuée avec succès AU SUD D'ARRAS. Des coups de main ennemis ont été repoussés dans le même secteur.

Communiqué belge

Faible activité de l'artillerie, en raison du mauvais temps.

Communiqués de l'armée d'Orient

Dans la région AU NORD ET A L'EST DE MONASTIR, lutte violente d'artillerie. Aucune action d'infanterie par suite du mauvais temps.

A notre aile gauche, les Italiens ont réalisé de nouveaux progrès VERS TMOVA.

Des avions anglais ont bombardé les campements ennemis de la REGION DE NEOHORI (embouchures de la Struma).

COMMUNIQUÉ SERBE

Hier, sauf une attaque ennemie près des hauteurs de CRUNISTA, qui n'a pas réussi, il n'y a pas eu d'événement important.

L'Italie dément un succès arabe en Tripolitaine

ROME, 26 novembre. — (Communiqué du ministère des Colonies.) — La station radiotélégraphique de Nauen a lancé un message annonçant qu'un combat aurait eu lieu en Tripolitaine au cours duquel 6.000 Italiens, 40 officiers, plusieurs canons, une station radiotélégraphique et beaucoup de matériel de guerre seraient tombés aux mains des Arabes.

Cette nouvelle est absolument fautive.

SON MEILLEUR MODÈLE !



Notre spirituel collaborateur Manfredini, dont la verve s'est si souvent exercée aux dépens de feu François-Joseph, nous a adressé ce faire-part (Au-dessous de la signature : Manfredini, on lit : « A le regret de vous confirmer la mort de son meilleur modèle... »)

Le service civil obligatoire dans les empires centraux

Quelques mesures en perspective

BERNE, 26 novembre. — L'introduction de la loi sur le service civil obligatoire a causé un profond malaise dans les Bourses allemandes. Les transactions industrielles sont actuellement entièrement nulles.

D'après le *Nouveau Journal de Stuttgart*, M. Helfferich a déclaré à la commission du budget du Reichstag que la presse allemande serait considérée comme ayant une utilité militaire et comme telle soumise à l'application de la loi sur le service obligatoire.

Il a ajouté que le service civil sera appliqué à toutes les populations habitant les territoires occupés, dans les limites permises par le droit des gens.

Des mesures seront prises pour transporter ces populations en Allemagne où elles devront travailler.

La levée en masse en Autriche

BERNE, 26 novembre. — Le nouvel empereur a eu de nombreux entretiens avec von Koerber, président du Conseil autrichien, et le comte Tisza, président du Conseil hongrois. Les conversations ont porté sur la situation générale.

Il paraît se confirmer que la réouverture du Parlement aura lieu incessamment. L'opinion publique, cependant, n'a pas appris cette nouvelle avec enthousiasme. Car on n'ignore pas que von Koerber a vivement insisté auprès du nouvel empereur pour faire édicter une loi en vue de la levée en masse. C'est donc dans le but d'obtenir de la nation de nouveaux sacrifices qu'on consent à accorder au pays une apparence de régime constitutionnel.

Le projet de levée en masse recommandé par von Koerber ressemble de tous points au projet allemand. L'empereur l'aurait approuvé en principe. Il aurait invité cependant le comte Tisza à lui donner, dans le plus bref délai, son avis sur la possibilité d'appliquer la même mesure en Hongrie.

D'autres mesures encore ont été prises afin d'intensifier la production des munitions et d'obliger en tout cas les civils à concourir aux œuvres qui intéressent la défense nationale.

Dans un article de fond, le *Pesti Hirlap*, journal hongrois, écrit :

« Etant donné que l'armée allemande est en étroite alliance avec la nôtre, il est évident que les besoins supplémentaires en sont les mêmes et que l'exemple de l'Allemagne sera bientôt suivi par nous. »

Une autre feuille, le *Vilag*, s'exprime ainsi :

« Dans deux ou trois mois, on ordonnera chez nous aussi l'enrôlement général de toute la société sans exception dans l'armée ou dans les services de l'armée. »

La fourberie allemande en Belgique

Le correspondant des *Débats* au Havre donne le texte d'une lettre-circulaire adressée aux bourgmestres des communes du Brabant par le lieutenant-général Hurt, gouverneur militaire de la province et de la circonscription de Bruxelles. Le soldat allemand y déclare que les déportations ont lieu dans l'intérêt même de la population belge. On y lit ceci :

« Ce n'est pas la population belge qui profitera le moins de l'ordre donné par le gouverneur général de transporter en Allemagne les sans-travail et les chômeurs volontaires qui sont à la charge de l'assistance publique. »

Les classes laborieuses résistent à une action depuis des années ; elles trouveront en Allemagne des salaires rémunérateurs qu'elles ne peuvent trouver en Belgique, en raison du manque de matières premières ; c'est le devoir de toutes les administrations communales belges de prêter leur aide à l'exécution des mesures.

Et la lettre se termine ainsi :

« Je sévirai avec la plus extrême rigueur contre les bourgmestres qui ne dresseront pas les listes ou qui les dresseront avec négligence. Cela non seulement pour désobéissance aux ordres allemands, mais aussi pour avoir méconnu leurs devoirs vis-à-vis de la population commise à leurs soins. »

Déplorer l'absence des matières premières quand on les a soi-même volées est de la dernière fourberie. Les dernières nouvelles de Hollande annoncent encore, aujourd'hui même, que les autorités allemandes ont fait saisir dans les établissements de la Société de la Vieille-Montagne tout le

DERNIÈRE HEURE

MACKENSEN PROGRESSE sur la rive roumaine du Danube

BUCAREST, 26 novembre. — FRONT NORD ET NORD-OUEST. — Sur la frontière ouest de la Moldavie, l'ennemi a attaqué dans la région de l'Oltuz, mais il a été repoussé.

Dans la vallée du Buzeu, aucun changement. A Bratocea et à Predeleus, bombardement d'artillerie et petites actions d'infanterie.

Dans la région de Dragoslavele, l'ennemi a attaqué après une préparation d'artillerie, mais il a été repoussé.

FRONT DE L'OUEST. — Une attaque ennemie, dirigée vers Curtea, a été repoussée.

Nos troupes, qui occupent la gauche de l'Olt jusqu'au sud de Slatina, ont été fortement bombardées par l'artillerie ennemie.

Plus au sud, nos troupes ont lutté avec succès contre une colonne ennemie, qui s'est dirigée vers Rosioni.

Les troupes ennemies qui ont passé le Danube à Zimnicea ont avancé jusqu'au sud de la gare de Scimul.

FRONT SUD. — Bombardement d'artillerie et feu d'infanterie tout le long du Danube.

EN DOBROUDJA, l'artillerie a bombardé les positions ennemies.

Les Roumains gardent l'espoir

BERNE, 26 novembre. — On mande du grand quartier général au Wiener Tageblatt que les Roumains continuent à résister près de Rimiki et de Campolung, ce qui démontre qu'ils n'abandonnent pas complètement l'espoir de voir les combats tourner à leur avantage.

Les atrocités allemandes en Roumanie

BERNE, 26 novembre. — Certains passages des télégrammes adressés par les correspondants de guerre au quartier général de Falkenhayn, prouvent que les Allemands et leurs alliés se rendent coupables, à l'égard de la population civile de Roumanie, des mêmes atrocités qu'ils exercèrent autrefois à l'égard de la Belgique.

Le correspondant du Budapesti Hirloep télégraphie :

« Dans de nombreux villages, sur la route de Craiova, il nous a paru nécessaire de châtier les habitants et de leur apprendre que les règles de la guerre entre nations civilisées leur interdisent de mettre obstacle à notre avance. C'est, assurément, un devoir pénible, mais que nous avons dû exécuter, car il nous était imposé par le souci de défendre nos braves et héroïques soldats. »

Le correspondant de l'Az Est télégraphie de son côté :

« La Roumanie nous a défiés, et les Roumains souffrent, maintenant, les pires souffrances. Les flueurs des incendies de leurs villages éclairent la plaine, et les tombes des francs-tireurs que nous avons exécutés marquent la place des justes vengeances que nous fûmes forcés d'exercer contre une population qui ignore les règles de la guerre telle qu'elle doit se pratiquer entre nations civilisées. »

Le ton hypocrite de ces révélations n'enlève rien à l'horreur des faits dont elles constituent l'aveu.

Hindenburg dégarnit le front russe au profit du front roumain

BERNE, 26 novembre. — Des informations précises venues de Vienne font connaître que le maréchal Hindenburg a ordonné d'importants changements dans la disposition des troupes sur le front oriental.

De forts contingents allemands ont été retirés de la partie nord du front de Russie, entre les marais de Pinsk et le golfe de Riga, pour être envoyés sur le terrain des combats qui se déroulent de Dorna-Vatra à Orsova. Les troupes autrichiennes ont remplacé les effectifs allemands au nord des marais de Pinsk, où il semble que de vastes opérations soient impossibles pendant l'hiver.

Les forces qui opèrent contre la Roumanie sont principalement composées de troupes allemandes et hongroises.

LE COMMUNIQUÉ BRITANNIQUE de 21 heures 25

L'artillerie ennemie a montré aujourd'hui une certaine activité sur notre front à Courcellette, Beaucourt, Hébuterne et vers La Bassée. Nous avons bombardé Puisieux et les tranchées allemandes au sud-est d'Arras. Notre artillerie a provoqué une explosion à l'est de Serre.

L'artillerie italienne affirme sa supériorité dans le Trentin

ROME, 26 novembre (commandement suprême). — Sur toute la longueur du front, on signale une plus grande activité des deux artilleries.

La nôtre a détruit les défenses ennemies dans la zone du Tonale (val Canonica) et entravé les mouvements habituels de l'adversaire dans les vallées de l'Adige et de l'Astico. Elle a partout contre-battu efficacement l'artillerie ennemie.

Des avions ennemis ont tenté des incursions sur plusieurs points du théâtre des opérations, mais ils ont été repoussés par le feu de nos batteries anti-aériennes et par l'intervention rapide de nos aviateurs.

Une escadrille ennemie, qui avait réussi à jeter quelques bombes sur Tolmezzo, sans toutefois faire de victimes ni causer de dégâts, a été attaquée et dispersée par nos avions de chasse. Un avion ennemi a été abattu ; l'un des aviateurs qui le montaient a été tué, l'autre fait prisonnier.

Dans un combat aérien près de Biglia, sud-est de Gorizia, un autre avion ennemi a été abattu.

Le successeur de M. Zimmermann aux Affaires étrangères

D'après la Gazette de l'Allemagne du Nord, c'est décidément l'ambassadeur von Stumm, qui recueillera la succession de M. Zimmermann



M. ZIMMERMANN

comme sous-secrétaire d'Etat aux Affaires étrangères.

Le baron von dem Bussche-Haddenhausen est nommé ministre d'Allemagne à Sofia.

M. Scheidemann ne croit plus à la victoire

ZURICH, 26 novembre. — Le journal national-libéral la Gazette de l'Allemagne du Sud écrit, au sujet de Scheidemann :

« M. Scheidemann ne croit plus à une victoire de l'un ou l'autre des partis belligérants et traite de fou celui qui croit encore à la victoire après vingt-huit mois de guerre. Ce n'est cependant pas le moment de se décourager lorsque enfin la direction de notre puissance militaire a été mise entre de bonnes mains. Nous pouvons encore remporter la victoire entière. Mais si malgré l'emploi de tous nos moyens de combat sans égard et malgré notre persévérance nous n'atteignons pas ce but, nous ne pourrions pas obtenir une paix supportable des ennemis. »

« Etant données leurs réserves géantes en hommes, leurs ressources inépuisables en matériel de guerre, ils essaieront de nous vaincre par une guerre d'usure, qui leur réussirait finalement, même s'ils perdaient trois fois autant d'hommes que nous. Il n'est pas impossible aussi que les peuples ne puissent ou ne veuillent attendre le moment où nous pourrions être vaincus, et alors le projet de paix de Scheidemann entrerait en application. Mais il en résulterait une détresse durable pour l'Allemagne et il est plus que douteux qu'elle puisse s'en relever de nouveau. »

« Si Bethmann-Hollweg a les mêmes buts de guerre que Scheidemann, le peuple allemand ne veut que désirer qu'il quitte son poste. »

La guerre aérienne sur le front russe

PÉTROGRAD, 26 novembre (communiqué du grand état-major). — Aux environs de la station de Prudy, au nord-ouest de Molodechene, un avion ennemi a été abattu par le feu de nos mitrailleuses. Les aviateurs qui le montaient, un officier et un soldat, ont été capturés.

Sur le Stokhod, près du village de Vulka-Porskaia, est tombé un avion ennemi qui, ayant été atteint aux environs du village de Pojarki, au nord de Rovice, a été contraint d'atterrir. Les ailes de l'appareil ont pris feu et les aviateurs ont été capturés.

A l'ouest de Novo-Oleksinietz, l'ennemi bombarde violemment nos positions. Les avions ennemis ont également survolé nos positions ; l'un d'eux, attaqué par le capitaine aviateur Vastlovsky, a été atteint après quelques minutes de combat et obligé d'atterrir aux environs de la station de Rudnaia-Pochajovskaia. L'appareil était intact et avait à son bord deux mitrailleuses ; les aviateurs ont été faits prisonniers.

Au sud-ouest de Ezerna, dans les environs du village Augustovka, nos éclaireurs ont accompli avec succès plusieurs reconnaissances ; ils ont engagé le combat avec un avant-poste ennemi, ont passé plusieurs défenseurs à la baïonnette et en ont capturé d'autres.

Dans la région au nord de Kirlibaba, l'ennemi bombarde violemment nos positions.

SUR LES FRONTS DU CAUCASE, DE TRANSYLVANIE ET DU DANUBE, rien d'important à signaler.

La Turquie est à court de soldats et d'argent

BERNE, 26 novembre. — Les sujets turcs nés en 1898 et habitant la Suisse sont appelés sous les drapeaux. Il en est de même pour les réservistes et les territoriaux nés entre 1879 et 1890 et soumis au service restreint.

Les habitants des territoires cédés par les Turcs après la guerre balkanique et ayant quitté leur pays, soit antérieurement ou postérieurement à cette session, sont obligés de faire le service militaire dans l'armée turque et, à cet effet, ils doivent se présenter au corps d'armée ottoman qui se trouve en Galicie.

La Turquie semble être actuellement dans une position financière désespérée. Djavid pacha est en ce moment à Berlin où il fait tous ses efforts en vue de contracter un emprunt turc.

La Grèce est-elle à la veille d'une nouvelle crise ministérielle ?

ATHÈNES, 26 novembre. — La démission du ministre de la Justice, dont le portefeuille a été provisoirement confié à M. Tselos, ministre de l'Intérieur, paraît devoir donner naissance à une crise ministérielle.

On confirme, en effet, que M. Dracos, ministre de la Guerre, vient d'informer M. Lambros, président du Conseil, que sa santé ne lui permettait pas de conserver ses fonctions.

Les expulsés d'Athènes sont arrivés à Sofia

ROME, 26 novembre. — Les représentants diplomatiques des puissances centrales, expulsés d'Athènes, sont arrivés à Sofia. Les énergiques mesures prises par l'amiral Dartige du Fournet paraissent avoir complètement bouleversé les plans et les projets des gouvernements ennemis.

Le général Sarrail réclame des wagons à la Grèce

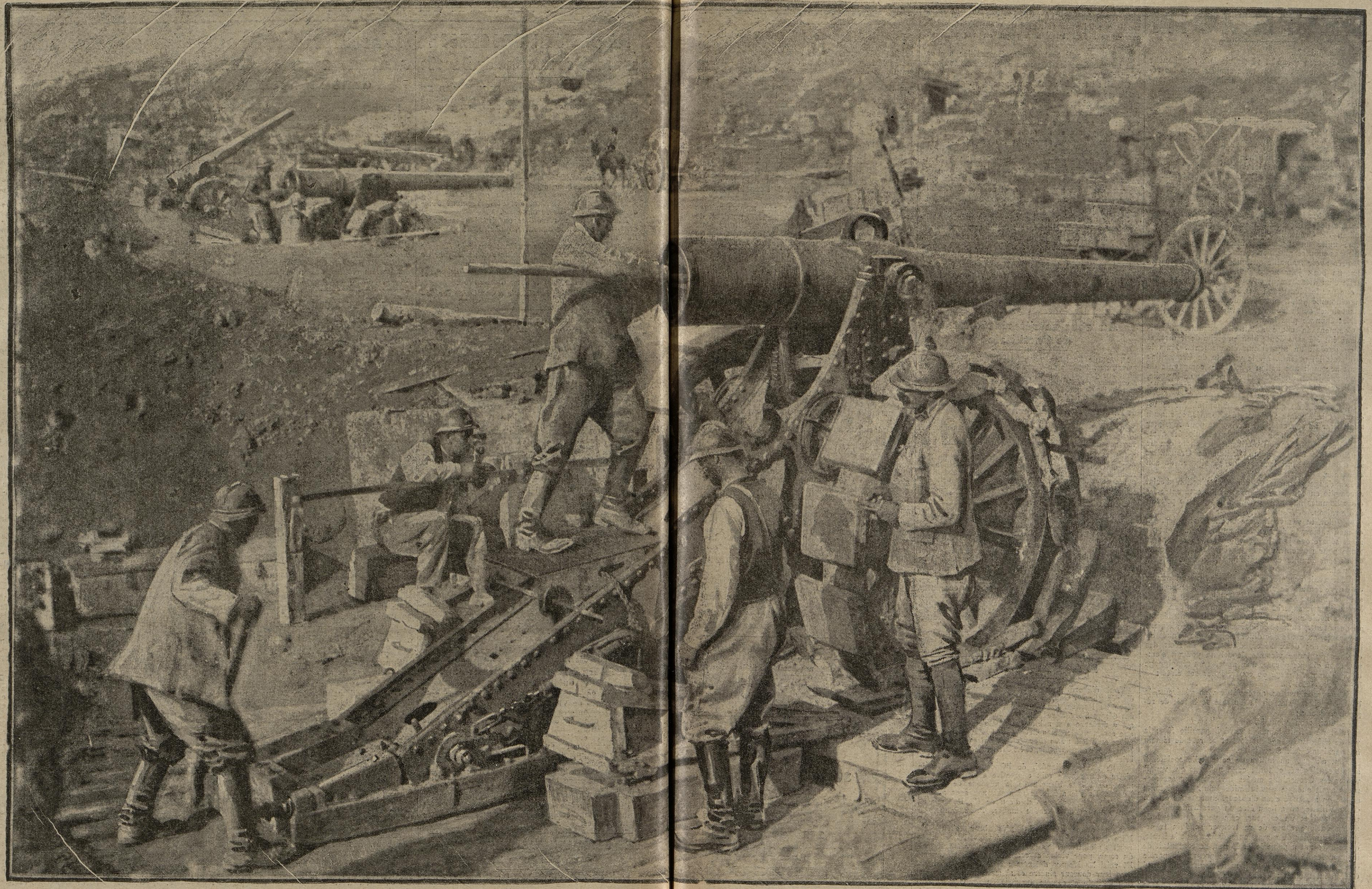
ATHÈNES, 21 novembre (retardée dans la transmission). — En raison du rétablissement des communications par voie ferrée entre Monastir et Salonique, le général Sarrail a réitéré sa demande au gouvernement grec de lui livrer, dans le plus bref délai, cinquante wagons pour le transport des approvisionnements et des munitions. (Radio.)

A LA FRONTIÈRE MEXICAINE

Villa serait entré à Chihuahua

EL PASO, 26 novembre. — Selon des renseignements non officiels reçus par le général Bell, commandant les troupes américaines à la frontière mexicaine, le général Villa est entré à Chihuahua, où il a repoussé les carranzistes vers la caserne. Les communications étant coupées, il est impossible de confirmer cette nouvelle que les carranzistes de Juarez démentent.

UNE BATTERIE D'ARTILLERIE LOURDE EN POSITION



On voit ici un spécimen de l'une de ces magnifiques pièces d'artillerie lourde qui, maintenant et depuis des mois, non seulement nous permettent de faire face aux attaques ennemies, mais encore inspirent à nos adversaires des commentaires amèrement élogieux. Depuis le début de la guerre, l'emploi de ces gros canons s'est généralisé au point que, sur toute la longueur de notre front, nous sommes

en mesure d'opposer aux artilleries allemandes de très nombreuses batteries groupées comme on le voit dans le document ci-dessus, et telles que, par la précision exemplaire de leur tir, par la science de leurs servants, par la quantité innombrable des obus qui sont fabriqués dans les ateliers de l'arrière, nous puissions considérer comme une réalité le vieil adage de guerre : « Ils ne passeront pas. »

LES CONTES D'EXCELSIOR

LE TÉMOIN

— Pas, Julot?...

— Oui, mon vieux!... répondait Julot, la bouche pleine, approuvant de ces trois simples mots les récits de guerre que faisait à ses amis, parents et connaissances, M. le vicomte Gaétan de Crousnillac.

Le jeune Gaétan n'en revenait pas d'avoir accompli une action d'éclat et d'être une façon de héros à la poitrine duquel un général avait attaché la croix de guerre.

Il est vrai de dire que rien dans son éducation première ne le destinait à jouer les grandes vedettes. Dernier aboutissant d'une haute lignée cantepicoise, il était malingre, falot, blondasse et l'on n'avait jamais cru qu'il pourrait atteindre ses vingt ans. A cette époque, les conseils de révision l'avaient rejeté avec horreur, déplorablement impressionnés par sa lamentable anatomie. Mais, comme il venait d'en avoir vingt-sept, la guerre ayant été déclarée et les conseils de révision s'étant montrés moins difficiles, Gaétan de Crousnillac avait été appelé à grossir d'une unité un régiment d'infanterie qui ne s'en était pas montré plus fier pour cela.

Après avoir traîné quelques mois dans des dépôts, un beau jour notre jeune homme avait fait partie d'un détachement envoyé sur le front, et c'est là que par le plus grand des hasards, en compagnie du dénommé Julot, plus communément connu sous le sobriquet de la Tomate, il avait accompli l'action d'éclat énoncée plus haut.

Comment la chose s'était-elle produite?... Lui-même eût été sans doute bien empêché de le dire, et il en gardait un mystérieux étonnement... Mais le fait était là, patent... M. le vicomte de Crousnillac avait accompli une action d'éclat, en compagnie du dénommé Julot, dit la Tomate, au cours de laquelle, d'ailleurs, les deux hommes avaient été assez grièvement blessés.

Après trois ou quatre mois d'hôpital, M. le vicomte et la Tomate avaient été réformés, et chacun allait tirer de son côté, M. le vicomte pour regagner son superbe château de Chantepie, et Julot les abat-toirs de la Villette, où il était quelque chose comme toucheur de bœufs, quand Gaétan de Crousnillac ne s'était pas senti la force de se séparer de son camarade.

Les dangers courus de conserve, l'action d'éclat accomplie en collaboration avaient cimenté entre les deux hommes une amitié dont la mort seule pouvait avoir raison.

— Julot, tu vas venir avec moi à Chantepie... Tu es mon camarade de tranchée, mon frère... Nous ne nous séparerons jamais... Dieu merci, je suis assez riche pour subvenir à tous tes besoins... D'ailleurs, tu es sans famille et la mienne, désormais, sera la tienne!...

Julot avait accepté le plus simplement du monde de suivre son ami le vicomte et c'est ainsi qu'un beau soir tous deux débarquèrent à Chantepie et s'installèrent dans le superbe château des Crousnillac.

Et la noble maison ancestrale n'avait point désempé de parents, amis et connaissances qui ne s'étaient pas lassés, au cours des diners somptueux donnés en l'honneur des deux héros, d'entendre le récit des exploits du jeune vicomte, lequel ne pouvait s'empêcher, à chaque phrase, d'en appeler au témoignage de la Tomate, chargé de contresigner ses dires :

— Pas, Julot?...

Et, gavé de truffes, abreuvé de vins généreux, la bouche pleine, Julot dit la Tomate se hâta de répondre, docile :

— Oui, mon vieux!...

Julot ne s'était jamais trouvé à pareille fête; la vie de château lui agréait fort et ce rôle de témoin lui paraissait fait à sa taille.

Tout d'abord, au milieu de cette belle société, il s'était senti gêné, et toute cette noblesse qui venait visiter les Crousnillac ou les invitait dans ses manoirs avait quelque peu intimidé Julot. Quand toute sa vie on a mangé chez d'obscurs marchands de vin de la Villette, on a beau être un gars à la redresse, un costaud et un crâneur, cela vous fait tout de même quelque chose de se trouver soudain transplanté au milieu de « messieurs, dames » de la haute, et Julot, osant à peine lever le nez, se contentait de manger ferme et de boire sec, ne prenant la parole que pour répondre : « Oui, mon vieux!... », quand Gaétan interpellait : « Pas, Julot?... »

Mais l'accoutumance vient vite et la Tomate bientôt perdit sa timidité première... Après tout, ces

gens étaient des hommes comme lui, et tout de même il estima que l'on ne faisait pas assez attention à son humble personnalité... Il n'y en avait que pour Crousnillac... qui était resté à peine six semaines au front, tandis que lui avait fait près de vingt-trois mois de campagne... Lui aussi aurait pu en raconter, s'il avait voulu...

Et il jugea qu'à tout prendre Crousnillac « chertrait un peu dans les bégonias », en tenant toujours le crachoir.

C'était surtout à la fin des repas que, rouge et gavé de bonne chère, la tête excitée par les vins généreux qu'il avait absorbés, des démanagements de parler torturaient ce pauvre La Tomate, et que le désir lui venait de se donner lui aussi en admiration à la noble compagnie et de montrer qu'il savait parler autrement que pour approuver brièvement les dires de son camarade...

Et un soir de grand gala, auquel assistait Monseigneur lui-même, où la chère avait été particulièrement soignée et les vins plus abondants, sinon plus délectables, Julot n'y tint plus, et comme le vicomte l'interpellait, à son habitude :

— Pas, Julot?...

Saisissant la balle au bond, prenant carrément la parole, au lieu de la phrase rituelle et attendue :

— Oui, s'exclama Julot, mais ça ne vaut pas la fois où les marmites pleuvaient si dru que t'a pris notre guitoune pour les feuillées!... Hein?... Ce jour-là, tu l'as eue, la belle trouille, pas mon vieux?...

Et force fut bien à Monsieur le Vicomte de répondre, à son tour :

— Oui, Julot!...

Rodolphe Bringer.

Au sous-secrétariat d'Etat de l'artillerie

M. Arthur Fontaine, conseiller d'Etat, directeur du travail au ministère du Travail, qui vient d'être nommé directeur général des fabrications de l'artillerie au sous-secrétariat de l'Artillerie, appartenait déjà au sous-secrétariat en qualité de président de la commission des contrats et de la commission consultative du travail dans les établissements dépendant du sous-secrétariat de l'Artillerie et des Munitions.

M. Henry Bérenger, sénateur, a été nommé président de la conférence interministérielle de la main-d'œuvre instituée auprès du ministre du Travail et de la Prévoyance sociale, en remplacement de M. Arthur Fontaine.

M. Picquenard, chef de bureau à la direction du travail et chef de cabinet du ministre du Travail, a été nommé directeur du travail par intérim, pendant la durée de la délégation de M. Arthur Fontaine dans les fonctions de directeur général des fabrications de l'artillerie.

L'avancement des magistrats

Le président de la République vient de signer un décret en vertu duquel les premiers présidents de cour d'appel et les procureurs généraux devront adresser au ministre de la Justice, avant le 15 décembre 1916, leurs présentations en vue du tableau d'avancement pour 1917.

Ce tableau entrera en vigueur le 15 février 1917. Jusqu'à cette date, les nominations auxquelles il y aurait lieu de pourvoir ne pourront, sauf les exceptions mentionnées à l'article 18 du décret du 13 février 1915, être faites que d'après le tableau d'avancement de 1914, dont la durée de validité, prorogée par le décret du 27 octobre 1916, prendra fin au jour de la publication du nouveau tableau.

Dans chaque catégorie, des inscriptions seront réservées pour les magistrats en pays envahi ou prisonniers de guerre.

LA MUSIQUE

Tout d'abord, aux Concerts Colonne-Lamoureux, dirigés par M. Gabriel Pierné, la *Symphonie fantastique* de Berlioz, toute passion, toute mélancolie en des décors d'orchestre! Et, soudain, des œuvres de cet art « moderne » si noblement sensible qu'il est presque confidentiel : des « lieds » de Ch. Bordes en première audition : *Des cheveux dorment sur mon front*, *Promenade sentimentale*, et *les Heures dolentes* de Gabriel Dupont.

Mlle Aline Vallandri, de l'Opéra-Comique, a su n'être qu'une belle voix expressive dans l'enveloppement de brume blanche de la musique de M. Ch. Bordes. Et elle a interprété aussi, non sans quelque ardeur nostalgique, le *Jet d'eau* de Cl. Debussy et, non sans quelque tendre malice, *l'Ane blanc*, de Georges Hue.

Mais quelle rivale du plus beau chant est Mme Jourdan-Morhange avec son violon! Quelles sonorités plaintives dans l'expression du poème, si près du cœur, pour violon et orchestre, d'Ern. Chausson! Et voici les *Heures dolentes* : elles nous rappellent, avec leur douceur sincère et si lasse, toute l'inspiration délicate et comme meurtrie de M. Gabriel Dupont. Je ne crois pas qu'une âme, même la plus fruste, puisse ne pas en être émue.

Rêverie infinie! Mais la *Joyeuse Marche* d'E. Chabrier a conduit à la fin du concert.

Jules Bernex.

LA REVISION DES EXEMPTES ET REFORMES

Les engagements spéciaux

Le dépôt du projet de loi relatif à la visite des exemptés et des réformés donne un regain d'actualité à la question des engagements spéciaux.

Dès le lendemain de ce dépôt à la Chambre, les candidats à ces engagements ont afflué au recrutement. Dans cette seule journée, au bureau de la rue Saint-Dominique, il s'en serait présenté plus d'un millier. Le surlendemain, les demandes pour la 20^e section de S. E. M. R. auraient été refusées en opposant que l'effectif était au complet dans ce corps.

Il y aurait là, de toute évidence, une fausse interprétation des règlements en vigueur. Cette section compte plus de dix mille secrétaires répartis dans les diverses administrations militaires, employés, plantons, et appartenant, pour les neuf dixièmes au moins, au service auxiliaire.

Dans sa circulaire du 26 décembre 1915, numéro 25526 2/1, le général Gallieni s'exprimait ainsi qu'il suit :

« Les engagés spéciaux ont, aux termes mêmes de l'article 5 de la loi du 17 août 1915, un droit de priorité sur les hommes du service auxiliaire pour l'obtention des emplois qu'ils sollicitent; on ne saurait admettre qu'un emploi soit refusé à un homme qui désire contracter un engagement spécial sous prétexte que l'emploi est occupé par un auxiliaire : celui-ci doit céder la place à celui-là, pour devenir disponible pour une autre fonction. »

Dans l'état actuel de la législation, les engagés spéciaux se présentant pour des emplois existant dans les corps, établissements ou services de toute nature, doivent donc être acceptés.

La précipitation vers les bureaux de recrutement a été déterminée par la disposition de l'article premier du nouveau projet, fixant à la date du 1^{er} décembre la limite à laquelle les engagés spéciaux antérieurs ne seraient pas astreints aux visites des commissions spéciales de réforme. Les engagés après cette date devraient, par conséquent, les subir et seraient susceptibles d'être versés dans le service armé.

Cette conception est, à vrai dire, singulière et en opposition avec le statut légal de l'engagé spécial lui permettant de se lier pour un poste de son choix et de n'en pas être retiré sans son consentement; les deux situations sont parfaitement inconciliables.

Ne faut-il pas voir là, plutôt, l'intention d'interdire les engagements spéciaux, à partir de la date indiquée, aux hommes visés par le projet?

Mais celui-ci, à l'heure présente, n'a nulle force exécutive. Ce n'est qu'une proposition, et, après comme avant le 1^{er} décembre, lesdits engagements demeurent régis avec les garanties qui leur sont afférentes.

Pour qu'il en soit autrement, la loi soumettant les exemptés et réformés à une nouvelle visite devrait faire rentrer dans le même cas les engagés spéciaux; même partiellement, c'est une hypothèse inadmissible et que ne peut consacrer le Parlement.

Tout au plus pourra-t-il établir qu'à dater de la promulgation de la loi nouvelle et jusqu'à l'achèvement des opérations des commissions en résultant, les engagements spéciaux seraient fermés à tous les hommes des classes et catégories soumises à la révision.

En attendant, il n'y a rien de changé.

Commandant V...

La fermeture de l'Exposition Lebourg

La livraison des nombreuses toiles vendues oblige la Galerie Haussmann, 29, rue La Boétie, à clore cette Exposition jeudi prochain, 30 courant, à 6 heures. Regrettons la dispersion de cet ensemble remarquable, digne d'un musée.

LE SANG est la SOURCE de la VIE Les Pilules Pink sont une SOURCE DE SANG

OBESITÉ LIN-TARIN CONSTIPATION

LA VIE SPORTIVE



FOOTBALL-RUGBY. — Stade français contre militaires britanniques

La préparation militaire obligatoire

Le projet de la commission est irréalisable

Tout le monde sportif s'est ému, aussi bien au front qu'à l'arrière, quand on a connu le projet du sénateur Chéron sur la préparation militaire obligatoire. La presse tout entière a protesté, notamment nos confrères l'Auto et Sporting; vient de protester à son tour l'U.S.F.S.A., qui résume comme suit les erreurs du projet Chéron tel qu'il est, à l'heure actuelle, présenté par la commission :

1° Division de la France en subdivisions territoriales spéciales sous les ordres d'officiers;
2° Division de ces régions en trois mille cantons environ, sous les ordres de fonctionnaires, beaucoup insuffisamment formés aux écoles de Joinville et de Saint-Maixent, où ils n'ont pu, d'ailleurs, faire qu'un stage trop court; d'autres, évidemment plus compétents, étant donnés leurs services passés;

3° Obligation pour tous les jeunes gens appartenant aux classes susceptibles d'être mobilisées, de suivre les exercices de ces subdivisions cantonales;

4° Imposition à tous de la méthode de l'école de Joinville, agrémentée de quelques jeux surannés et parfois enfantins.

Autrement dit, la P.M.O. du projet Chéron nous assure : complications administratives et paperasserie nouvelle, pertes de temps fatales à toute organisation nouvelle, dépenses considérables, superflues (plus de 50 millions), temps inutilement pris à des cadres, obligations inapplicables à beaucoup de sujets, plus de liberté ni de choix de la méthode et déplorable conception de l'éducation physique de la jeunesse.

Si le ministre de la Guerre persiste à écouter les dires des pontifes qu'il a consultés jusqu'ici, il se priverait bien malencontreusement du concours si précieux de groupements, de sociétés, et principalement de l'U.S.F.S.A. qui, tous éducateurs depuis de longues années, s'occupent de la question et en possèdent une pratique susceptible de rendre de suite des services signalés à la jeunesse à former. Pour faire besogne utile et rapide, n'est-il pas logique de s'en rapporter aux compétences ?

L'U.S.F.S.A. termine sa protestation comme suit :

Le conseil proteste de toutes ses forces contre les conclusions de la commission; il décide donc d'en appeler à la sagesse de M. le ministre de la Guerre, qui connaît le dévouement absolu de notre Fédération à la Défense nationale. Il aura l'honneur de lui soumettre un contre-projet qui résumera toutes les idées exposées dans la présente déclaration, véritable programme de la France sportive. Le conseil invite tous les comités régionaux, tous les clubs, à s'unir dans le même effort, pour la défense des intérêts primordiaux du sport, avec d'autant plus d'ardeur que, dans la défense de leur sainte cause, ils auront avec eux le cœur et l'âme de leurs frères qui sont morts pieusement pour la Patrie.

Nous aimons à croire que la protestation de

LE "TIP" remplace le Beurre

aussi bien pour la table que dans la cuisine.
Il n'est vendu qu'en pains de 500 et 250 grammes
1 fr. 55 le 1/2 kilo chez tous les M^{rs} de Comestibles.
Exiger sur l'enveloppe la marque déposée « TIP »
Expéditions Province franco postal domicile
contre mandat: 2 kg.: 7 fr. 05; 4 kg.: 13 fr. 45.

notre grande Fédération, jointe aux protestations de toute la presse et de tous les sportifs, incitera le ministre de la Guerre à tenir compte, avant d'arrêter le texte qu'il soumettra au Parlement, des avis qui lui viennent de ceux qui savent. — G. LE GRAND.

FOOTBALL RUGBY

Les Français battent les Anglais. — Sur le terrain du Parc des Princes s'est déroulé, hier, un très intéressant match de rugby entre le Stade Français et une équipe composée de militaires britanniques.

Le Stade a été le vainqueur de la journée, triomphant par 8 points (2 essais et 1 but) à 6. Les deux essais ont été faits par Lejeux et Bisenstein, ce dernier essai étant transformé en but par Vétillard; du côté anglais, Mackie et Laë ont mis chacun un essai à leur actif.

Les Anglais jouaient surtout avec le pied; les Français utilisaient de préférence les passements de mains. Trois mille spectateurs assistaient à la réunion.

La Coupe de Paris. — A Sceaux, le Sporting a battu le C.A.S. Générale par 8 points à zéro.

BOXE

Carpentier a boxé au Trocadéro. — Une grande matinée de bienfaisance avait été organisée, hier après-midi, au Trocadéro, par l'œuvre du Foyer du Blessé. Le clou de la réunion était sans contredit l'exhibition de Carpentier, que nous n'avions pas vu sur un ring depuis la mobilisation, et qui, aujourd'hui, est aviateur, décoré de la médaille militaire et de la croix de guerre. Sa participation à la matinée d'hier avait attiré au Trocadéro une foule de spectateurs. Ceux-ci ont pu constater que le champion d'Europe n'avait rien perdu de ses qualités; merveilleuse a été son exhibition avec l'amateur Fernand Campagne, un de nos meilleurs espoirs. Le général Dubail a tenu à féliciter particulièrement le grand boxeur.

Auparavant, deux très jolies exhibitions avaient été données par Louis de Ponthieu avec Maestrini comme partenaire, puis par Marcel Denis contre Dorgueille.

Badoud est battu à New-York. — Le Suisse Albert Badoud (champion d'Europe des poids welters) vient d'être battu à New-York par Marty Cross; au sixième round, sur dix que comportait la rencontre, l'arbitre arrêta le combat.

FOOTBALL ASSOCIATION

La Coupe Nationale (U.S.F.S.A.). — Première série. — Equipes premières. — Raincy Sports bat Stade Français par 3 buts à 2; C.A.XIV^e et U.S.A. Clichy font match nul (1 but à 1); C.A.S. Générale bat P.U.C. par 14 buts à zéro; Gallia Club bat Racing Club de France (match contesté).

Deuxième série. — Equipes premières. — C.A. de la Marne bat C.A. Dyonisien par 4 buts à 3; Légion Saint-Michel bat U.S. Gagny par 2 buts à zéro.

Le Challenge de la Renommée (L.F.A.). — Equipes premières. — U.S. Ile Saint-Denis bat U.S. Suisse par 2 buts à 1; Olympique bat C.A. de Paris par 4 buts à 1; Club Français bat C.A. de Vitry par 4 buts à 1; C.A. Boulonnais bat J.A. Saint-Ouen par 1 but à zéro; Paris Star bat C.A.XVII^e par 3 buts à zéro.

Les Challenges de la F.G.S.P.F. — Equipes premières. — Lorette Sports bat U.S. d'Auteuil par 3 buts à 1; U.S. du 1^{er} bat A.S.P. Neuilly par 2 buts à zéro; Patronage Ollier bat S.L. Vaugirard par 3 buts à zéro; Espérance de Versailles bat Enghien Sports par 3 buts à zéro.

COURSE A PIED

Paris-Saint-Cloud et retour. — L'Avenir Boulonnais a fait disputer, hier après-midi, une épreuve interclubs sur le parcours Paris (Point-du-Jour) à Saint-Cloud et retour (distance 8 kilomètres). C'est Derhet qui a enlevé la course, battant Longchal de plus de 100 mètres. Résultats :

1. Derhet (U.S.V.), 2. Longchal (C.O.P.), 3. Bugel (I.), 4. Bouleau (C.O.P.), 5. Roux (S.A.P.), 6. Max Erard (S.A.P.), 7. Sens (A.B.), 8. Gerbeau (I.), 9. Lamiral (U.S.V.), 10. Penon (U.A.XX^e), 11. Revenu (U.S.V.), 12. Delatte (U.S.V.), 13. Pointel, 14. Devert (I.), 15. Contesse (U.S.V.), 16. Martiaux (A.B.), 17. Dicher (S.A.P.), 18. Bossard (S.A.P.), 19. Chagnet, 20. Lavallée (U.S.V.), etc.

AUTOMOBILE

Succès français en Amérique. — Johnny Aitkon, dans le « Harkness Gold Trophy », course de 100 milles, a couvert la distance en 56 m. 67 s. 5/6, sur voiture

THÉÂTRES

PETITE GAZETTE DE LA COMEDIE

Les matinées dominicales attirent toujours un public nombreux rue de Richelieu. L'autre dimanche, les Affaires sont les affaires faisaient réaliser une recette de 7.680 francs; hier, le Marquis de Priola a été représenté devant une salle comble.

Avant la pièce de M. Lavedan, on a eu l'étrange idée d'afficher les Deux Gloires et des Poèmes de Guerre. La piécette de M. Pierre Wolf est plus que jamais déplacée à la Comédie; et pourtant on a pris la peine de remplacer Férandy et Mme Dux par Bernard et Mme Thérèse Kolb, ce qui fait supposer le désir de maintenir les Deux Gloires au répertoire. Or, sans entrer dans la critique d'une telle œuvrette, il apparaît clairement que ces sortes de sujets ne doivent pas être présentés sur la scène.

Les Poèmes de Guerre eux-mêmes ne « portent » plus sur les spectateurs. Quand, dans la mansarde des Deux Gloires, Mlle Madeleine Roch a dit Aux morts de la grande guerre, de M. René Berton, le public a sans doute acclamé les beaux vers clamés avec beaucoup d'éloquence et d'émotion, mais il n'était plus à l'unisson du poète. Il en a été de même pour les Cuirassiers de Reichshoffen, de M. Emile Bergerat, fort bien détaillés par Leitner, et pour deux poèmes de M. Francis de Croisset : Mors puerorum et la Haine, lus avec conviction par Mlle Jeanne Delvaire. On a écouté poliment et applaudi... discrètement. Ce renouveau de récitation est condamné. Ce n'est plus l'heure.

Le soir, nous retrouvons les Rantzen; Mlle Yvonne Ducos joue pour la seconde fois Louise. La rentrée de Mlle Lecointe est annoncée pour dimanche prochain dans Primerose. Il faut espérer que la très charmante comédienne qui, à peine remise de sa fièvre, a été le jour de sa seconde sortie — victime d'un accident d'automobile, sera complètement rétablie à la fin de la semaine... Mais Primerose le 3 décembre... cela fera le cinquième dimanche consacré au répertoire contemporain depuis le 5 novembre! Cette fois, vraiment, on passe les limites. Nous aurions eu plus de plaisir encore à revoir Mlle Lecointe dans le Barbier de Séville ou dans les Femmes savantes représentés à la suite d'une tragédie. Pourquoi ne joue-t-on pas Bajazet dimanche prochain ?

Je n'aurai pas pour cette œuvre le même dédain que l'administration, et je reviens aujourd'hui sur l'interprétation de Roxane par Mme Weber dont je ne vous ai dit que deux mots. Ce rôle est d'une extrême difficulté. Rachel y échoua le 23 novembre 1838. Elle se releva, il est vrai, dès la seconde représentation, trois jours après, le 26, et son succès fut réel puisqu'elle interpréta Roxane soixante fois. La critique de Jules Janin — un des plus grands admirateurs, on peut même ajouter un des créateurs de Rachel — est néanmoins intéressante à rappeler parce qu'elle donne une idée très exacte et très vivante du personnage de Racine :

Cette enfant (Rachel) pouvait-elle deviner cette passion des sens et non de l'âme; pouvait-elle comprendre ce que lui dit Acomat des charmes de Bajazet?... Cette enfant si frêle, ce petit corps brisé, cette poitrine naissante, ce souffle inquiet, pouvaient-ils suffire à représenter la puissante lionne qui a nom Roxane ?

Eh bien, Mme Weber joue vraiment Roxane en puissante lionne; je ne saurais trouver d'expression plus imagée ni plus exacte pour peindre et qualifier son interprétation. De beauté fière, de prestance superbe, avec une rare science du costume et un goût raffiné, Mme Weber provoque sans cesse l'admiration à défaut de l'émotion qui n'existe pas dans un seul passage du rôle.

Emile Mas.

« COMPIEGNE, 28 AOUT 1914 » AU THEATRE IMPERIAL

Le spectacle actuel du Théâtre Impérial comprend un sketch de M. Henri Buteau, Compiègne, 28 août 1914, interprété par Mme de Korsakoff, qui le présenta déjà au Vaudeville et au Garrick Theatre de Londres. Après de l'artiste russe, remarquable, Mlle Suzy de Korsakoff chante exquisément Tipperary et joue avec un naturel déconcertant — elle ne compte qu'une dizaine de jolis printemps — le rôle de la petite Suzy. Ce sketch accompagne la revue de MM. Max Eddy et Maurice Rumeau, où le réalisme de Mlle Mimi Barthé voisine avec l'entrain plus classique de Mlle Suzanne Berny, et de Mlle Lulu Wattier (la commère), etc. Une pantomime de M. Johannès Gravier, Gudule pincée, complète ce nouveau programme. — J. B.

LA SEPTIEME MATINEE NATIONALE

M. Vandervelde, ministre d'Etat de Belgique, a prononcé hier, à la septième Matinée nationale,

Epilepsie MALADIES NERVEUSES
Amélioration progressive et guérison
SOLUTION LAROYENNE 50 ans succès

Arthritiques
DIABÉTIQUES - HÉPATIQUES
VICHY
CÉLESTINS
Élimine l'Acide urique.

PilePOL RECHARGEMENT, économie 100%,
 franco mand. 1.75 av. Scharz Not. s' dem
 à CRISTEL, ing. r. Pérou, Rouen.
 Représent. et dépôt. accep. ds partout.

LA BANDE
MOLLETIÈRE
THE PRATIC
 Trois courbes - a spirale rectifiée,
 ne comprime pas
 ne s'effrange pas
 ne glisse pas
 Toutes nuances. Grands Magasins
 Paris, Province, Colonies, Etranger
 Manufacture et Bureaux : 264-266, rue de Bourgogne
 ORLEANS (Tél. 4-33)

**CHEMIN DE FER DE PARIS A LYON
 ET A LA MEDITERRANEE**

Modifications au service des trains

La Compagnie des Chemins de fer Paris-Lyon-Méditerranée, a apporté, d'accord avec l'autorité militaire, les changements et améliorations ci-après au régime des transports des voyageurs :

RELATIONS PARIS-MARSEILLE-VINTIMILLE :

a) Le premier rapide quittant Paris à 20 h. 05 comprend uniquement des 2^{es} classes entre Paris et Marseille avec wagon-restaurant : Paris, dép. 20 h. 05 ; Lyon, dép. 3 h. 50 ; Marseille, arr. 8 h. 54.

b) Le deuxième rapide quittant Paris à 20 h. 15 n'a que des 1^{res} classes entre Paris et Marseille : Paris, dép. 20 h. 15 ; Lyon, dép. 4 h. 07 ; Marseille, arr. 9 h. 08.

Coucheettes Paris-Marseille, lits-salons avec ou sans draps, wagon-lits Paris-Vintimille, restaurant Valence-Vintimille.

Ces deux trains sont fusionnés entre Marseille et Vintimille et comprennent sur ce parcours des voitures de 1^{re} et 2^e classes : Marseille, dép. 9 h. 35 ; Nice, arr. 14 h. 02 ; Vintimille, arr. 15 h. 44.

Pendant la période du fort mouvement sur la Côte d'Azur, le rapide de 20 h. 15 aura sa marche très accélérée entre Marseille et Vintimille, de façon à aller à Nice à 13 heures, et ne comportera que des 1^{res} classes avec places de luxe de toute nature sur l'ensemble de son parcours.

Le gérant : VICTOR LAUVERGNAT.

Imprimerie 19, rue Cadet, Paris. — Volunard.



**MIGRAINES, NÉVRALGIES
 RHUMATISMES**

sont immédiatement soulagés par
 un ou deux Comprimés

d'ASPIRINE

"USINES DU RHÔNE"

pris dans un peu d'eau.

*Ce produit, chimiquement pur,
 est d'origine exclusivement française.*

LE TUBE DE 20 COMPRIMÉS : 1fr. 50
 En Vente dans toutes les Pharmacies.



de la fin d'août, vers le ciel d'argent montaient des spirales noires : la fumée sortant des ruines. Comme en 1870, l'ennemi était dans nos Ardennes.

Là-bas, le calvaire d'Ily, où son grand-père exécutait la charge superbe avec les cuirassiers du général Margueritte; le plateau de Floing, aussi célèbre, et Glaires; au delà, la presqu'île d'Iges, nommée le Camp de la misère, où les Allemands, après la bataille de Sedan, enfermaient, sans vivres, quatre-vingt mille hommes.

C'était l'histoire entendue, vécue, par la bouche de celui qui, à soixante-cinq ans, se retrouvait face à l'Allemand.

Était-il tombé déjà, Marie-Emmanuel-Jacques, comte de Saint-Priet, général de division, dont la dernière lettre laissait supposer l'entrée en Alsace ?

Et son petit-fils, et Gaston Bertholle, et le colonel, et Jean Montagnet, et tous ceux, tous ceux qu'elle connaissait... et les autres, les inconnus, les Français, les héros, les pauvres petits, dont elle pouvait presque distinguer les képis, surmontant, fichés sur un piquet ou sur une branche, la tombe à la hâte creusée, le tertre à peine surélevé, qui indiquait seulement au passant que, là-dessous, des cœurs jeunes avaient cessé de battre ! Oh ! ces képis sur ces tombes... ces képis !

Elle voyait cela, elle, Ghislaine; elle voyait la buerie, l'incendie, l'assassinat... une ruée sauvage... des hommes contre des hommes... et son cœur bondissait.

Simple femme, faible jeune fille aux mains fines, l'âme si vite emplie de commisération, bouleversée jadis devant une iniquité, une simple injustice, une brutalité contre un être sans défense : vieillard ou enfant... contre un animal ! elle eût pris aujourd'hui le fusil, elle se fût battue, Ghislaine de Saint-Priet !

tait le sang aux tempes, il fallait se taire, subir... jus qu'au jour, comme disait encore Perraud, de la Revanche.

Au jour où la cloche du vieil orme sonnerait.

La jeune fille revint à la chambre, où une lampe voilée éclairait la tête bandée, toujours immobile dans le creux de l'oreiller.

Les paupières restaient closes, les bras allongés sur la couverture.

Le pouls accusait le même nombre de pulsations.

Elle alla aux autres blessés ; deux sommeillaient, la vieille garde-malade encourageait le troisième, qui souffrait comme un damné.

— Les pauv's afants, faisait-elle dans son langage mi-patois mi-citadin, c'est-y pas de la pitié!... Et courageux !... Comment voulez-vous qu'on pense à sa maison qui brûle quand on voit ça !... Je vas chercher mon tricot, mon petit garçon, et pis je tricoterai près de vous jusqu'à ce que le médecin arrive pour vous soigner votre pauvre jambe... Oui, pas ?... Et puis votre cuisse ?... Tenez-vous ben tranquille... Elle est déjà restée des nuits et des nuits sans dormir, Catherine Brisquet, près de ses malades, et des moutards dans leurs berceaux : vous croyez que ça ne la tenait pas éveillée, ces pierrots-là ?

Puis, à Ghislaine :

— Restez près de lui tant que je revienne; faut aussi que je voie Madame...

— J'en viens il y a dix minutes, elle dort toujours, très calme... Il vaudrait peut-être mieux ne pas entrer.

— Ah ! Dieu merci !... C'est comme le petit Davignon : le v'là tiré d'affaire... Je n'entrerai pas; mon tricot est à la cuisine... Oui, moi qui avais vu 70, je croyais que j'avais tout vu !

Au bout d'un instant, elle reparaisait, et ses mains ridées, faisant jouer vertigineusement les

aiguilles, pendant qu'elle marmottait le plus bas possible, pour ne pas éveiller ceux qui reposaient, assise sur une chaise, au pied du lit, des histoires afin d'endormir aussi « son p'tit garçon ».

Quand le jour pointa à travers les volets, et que presque aussitôt un rayon de soleil filtra en baignant dans la pièce, la poussière d'or glissa sur les cheveux de l'infirmière, terrassée par le sommeil, près de la couche du blessé, dans la chambre de Marguerite.

A côté, Perraud, qui, sur la pointe du pied, était venu pour se rendre compte, se rendormait bientôt.

Le grand berger ardennais ne quittait pas sa place, entre le fauteuil de la jeune fille et le lit.

Comme si cette caresse du soleil l'eût conviée à reprendre sa tâche, Ghislaine ouvrit ses paupières lourdes.

Elle les referma, se laissant aller à la somnolence le plus souvent agréable du réveil, la sienne la maintenant dans une inconscience des réalités qui était encore du soulagement et du repos.

Et voilà que ses yeux s'ouvrirent tout grands.

Un tressaillement la fit vibrer des pieds à la tête.

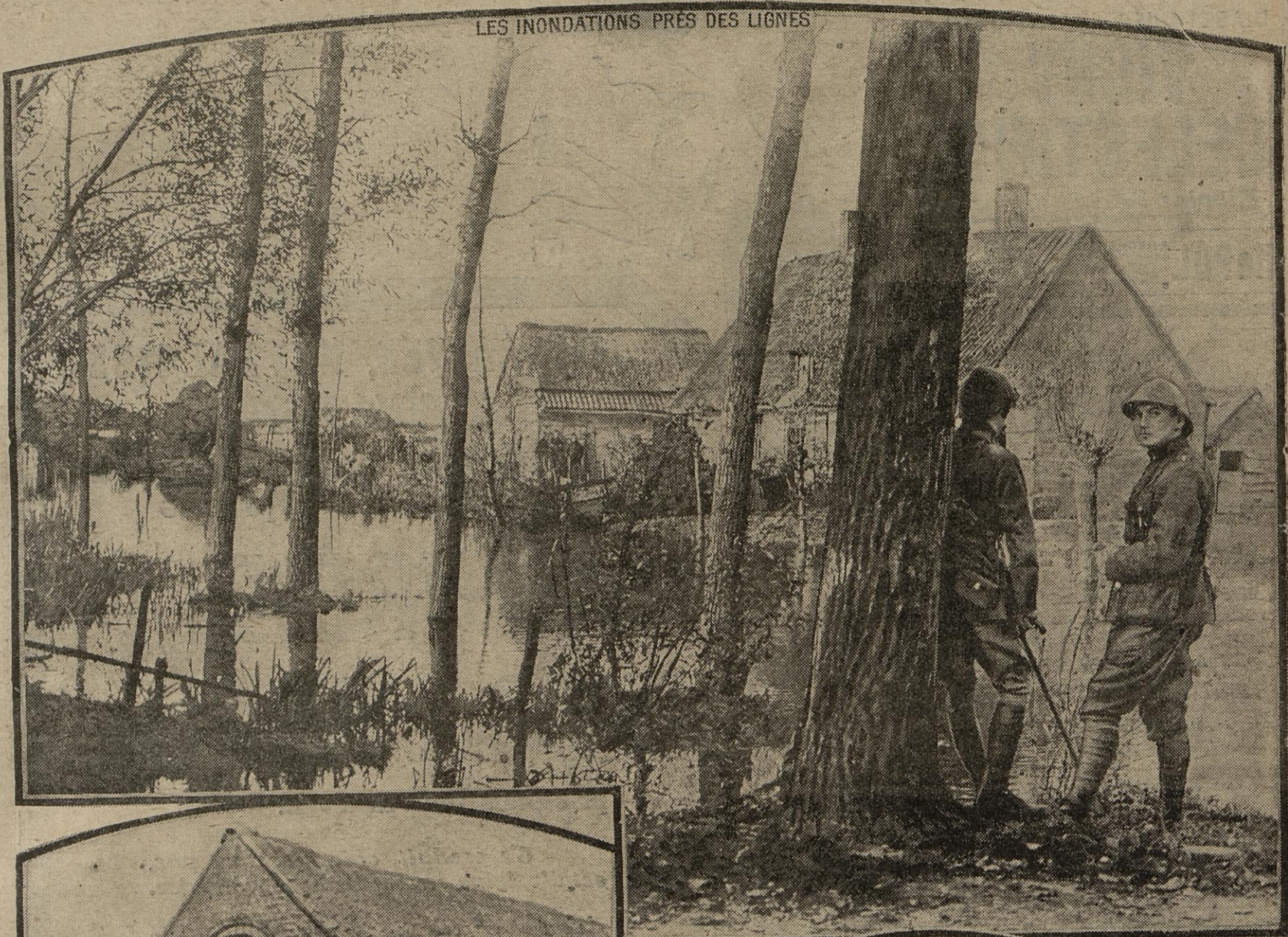
Des mots très bas, très doux, comme un murmure, arrivaient à son oreille, dans une cadence suivie, lente...

Si les roses parlaient, celles-ci pourraient dire Qu'elles sont, à la fois, et l'Aveu, et l'Adieu Qui, de maèvre blanche, n'a pas osé jaillir. Qui, de mon cœur malheureux, s'échappe, éperdu.

FIN DE LA DEUXIÈME PARTIE

DANS LES LIGNES BELGES SUR L'YSER

LES INONDATIONS PRÈS DES LIGNES



SOLDATS D'UN RÉGIMENT DE GUIDES ARRIVANT AU CANTONNEMENT APRÈS LA RELEVÉ



L'ENTRÉE D'UN ABRI EN PREMIÈRE LIGNE

On n'ignore pas que la nature des terrains où ils opèrent interdit aux soldats belges d'organiser, comme sur le reste du front, des systèmes de retranchement creusés dans le sol : la moindre tranchée serait bientôt envahie par les infiltrations. Nos alliés sont donc obligés de construire une sorte d'abri en remblai, protégé par des sacs de terre et parqueté, ainsi que le montre l'une de ces photographies. Derrière cette ligne, que la vaillance des troupiers d'Albert I^{er} a rendue invulnérable, les défenseurs de la Belgique, plus confiants que jamais, attendent le suprême assaut qui leur rendra leur patrie.